

Ce prêtre, il était bon. Il faut l'avoir vu, un jour, par exemple, revenant avec ses enfants de l'école de Rigaud d'une excursion dans la montagne, chantant avec eux des cantiques ou des airs canadiens, leur parlant à ces petits un langage qu'ils comprenaient si bien, les regardant avec bonté du haut de sa grande taille, et disant aux hôtes qu'il trouvait à son presbytère, en étendant ses larges bras sur toute cette jeunesse remuante : « ce sont mes enfants ! » Il faut l'avoir vu — nous a-t-on raconté — quand il était aumônier des sourdes-muettes, la figure souriante et si sympathique, passer des heures silencieuses à faire le catéchisme par signes ! Il faut l'avoir entendu prêcher avec cet accent de conviction, que seul peut inspirer un zèle absolument désintéressé et sincère ! Il faut l'avoir entendu, enfin et en deux mots, parler aux hommes au nom de Dieu, et à Dieu au nom des hommes dans le chant et les cérémonies sacrées ! Et l'on se rend compte alors de la lourde perte que Rigaud et ses paroissiens, que Valleyfield, son clergé et son évêque viennent de subir.

Pour nous qui l'avons connu à Montréal, qui l'avons apprécié et qui l'avons aimé, avec nos frères du clergé de Valleyfield, avec les chères muettes de la rue Saint-Denis, avec les paroissiens de Saint-Télesphore et de Rigaud, nous le regretterons et nous prions pour lui.

* * *

M. l'abbé François Reid était né à Sainte-Philomène, le 25 septembre 1851. Il fit ses études au collège de Montréal, où il fut le condisciple et l'ami de Mgr l'archevêque, de Mgr Emard, de Mgr Langevin, du curé Latulippe, du curé Bélanger, de l'abbé Charpentier, du curé Baillargé, du curé Roussin et de tant d'autres ! Il se créa là des relations qui furent l'un des charmes les plus féconds de sa vie de bon prêtre, et auxquelles il fut fidèle jusqu'à la mort.